

pas perdre leur précieux butin, et se ruent sur le prêtre afin de lui arracher le dépôt sacré. Mais, appuyé contre l'autel, et tenant le ciboire pressé contre sa poitrine, le Père S., lui fait rempart de son corps, et malgré les coups des voleurs, il ne faiblit, il ne bouge pas. Dans leur rage impuissante contre sa force surhumaine, ils lui tirent un coup de pistolet à la tête, et le généreux prêtre s'affaisse blessé à mort mais par un effort suprême, ses mains serrent toujours le trésor divin.

« Seigneur ! au secours ! s'écrie-t-il. Les forces m'abandonnent ! »

A cet instant, rentrent à l'église le curé et le sacristain avec deux hommes qui les avaient accompagnés dans leur course nocturne.

Les voleurs ont hâte de fuir : mais quel spectacle se présente aux yeux du vieux prêtre et de ses compagnons !... Au pied de l'autel est étendu, presque sans vie, celui qu'ils avaient quitté plein de santé une heure plus tôt : il a à la tête une large blessure d'où jaillit un flot de sang, et ses deux mains défaillantes étreignent contre son cœur le saint Ciboire, tout inondé de sang. Un sourire céleste effleura ses lèvres, quand il le remit au curé, que l'émotion suffoquait.

« Ne pleurez pas, mon saint ami, » lui dit le mourant avec une expression radieuse ; « le désir le plus véhément de ma vie s'accomplit : je meurs pour le Dieu captif de nos tabernacles. »

On se hâta de chercher des secours ; mais bientôt les traits du saint religieux s'altérèrent et son visage revêtit ces apparences de la mort prochaine auxquelles personne ne peut se méprendre. Au pied même de l'autel, il reçut en viatique le Dieu qui s'est fait victime par amour pour nous, et avant que le soleil illuminât l'orient de ses premières clartés, le glorieux martyr adorait sans voile Celui qu'il avait tant aimé sur la terre.

Les industries de l'apostolat, en France

« Conac !... Conac ! »

L'abbé se retourna vivement. Il vit un petit marchand de journaux, en guenille, un panache sortant par une large cre-